




Les troubles du comportement

Éléments de repère

Sébastien VAUMORON

Psychologue scolaire

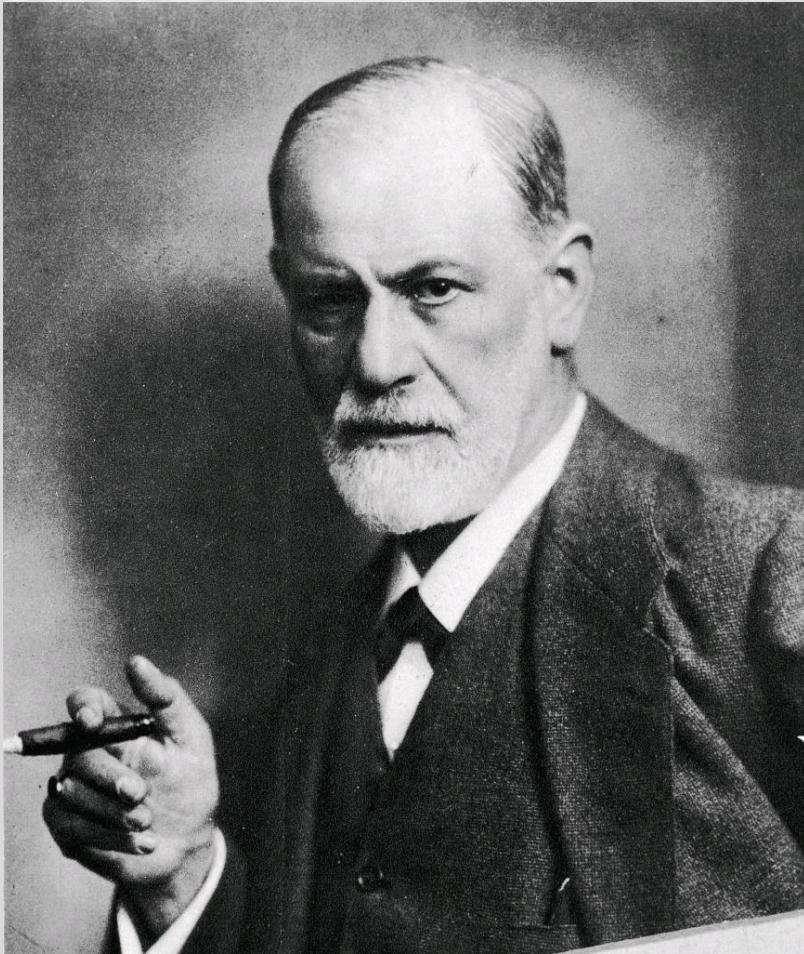
Mission préélémentaire

- 
1. Le développement affectif
 2. Éléments d'écologie comportementale et de neurobiologie
 3. Développement du langage
 4. Le vol
 5. Le mensonge
 6. Les conduites agressives



Le développement affectif

Développement affectif



Sigmund Freud (1856-1939).

Médecin viennois, fondateur de la psychanalyse.

Freud développe une théorie des stades qui se succèdent. Il introduit la notion de stades prégénitaux : stade oral, stade anal, stade phallique, période de latence. Son principal matériel de travail est constitué de faits réélaborés par des patients adultes présentant plus ou moins une psychopathologie névrotique ou psychotique. Il a peu fait d'observations directes des enfants.

Développement affectif

Sigmund Freud (1856-1939)

Stade oral : de la naissance à 12 mois.

- Le plaisir est dans la sphère buccale (zone érogène) et liée à l'alimentation ;
- Organisation de la relation d'objet, notion de manger et d'être mangé ;
- Premier stade oral lié à la succion et un stade oral sadique lié à la morsure.
- La pulsion est la succion (autoérotique), l'objet pulsionnel est le sein.

Stade anal : de 1 an à 3 ans.

- Contrôle de la défécation (conserver/expulser, passivité/activité) ;
- Valeur symbolique des fèces ;
- Frontières du corps, dedans/dehors ;
- Stade anal expulsif (12-18 mois) & stade anal rétensif (18-24 mois) ;
- Le but pulsionnel est le plaisir autoérotique. L'objet pulsionnel est le boudin fécal qui devient une monnaie d'échange.

Développement affectif

Sigmund Freud (1856-1939)

Stade phallique : de 3 à 6 ans.

- L'organe génital devient prédominant avec la question de la différence des sexes et de la procréation ;
- Fantômes sur la sexualité des parents ;
- Notion du « complexe d'Œdipe » ;
- L'objet pulsionnel est la miction, et le but pulsionnel est l'autoérotisme avec la masturbation ;
- Pulsions épistémophiliques ;

Période de latence : de 6 ans à la puberté.

- La sexualité infantile diminue ;
- La curiosité sexuelle est remplacée par la pulsion épistémophilique ;
- L'enfant entre dans les apprentissages scolaires ;

Développement affectif



Henri Wallon (1879-1962).

Médecin et philosophe.

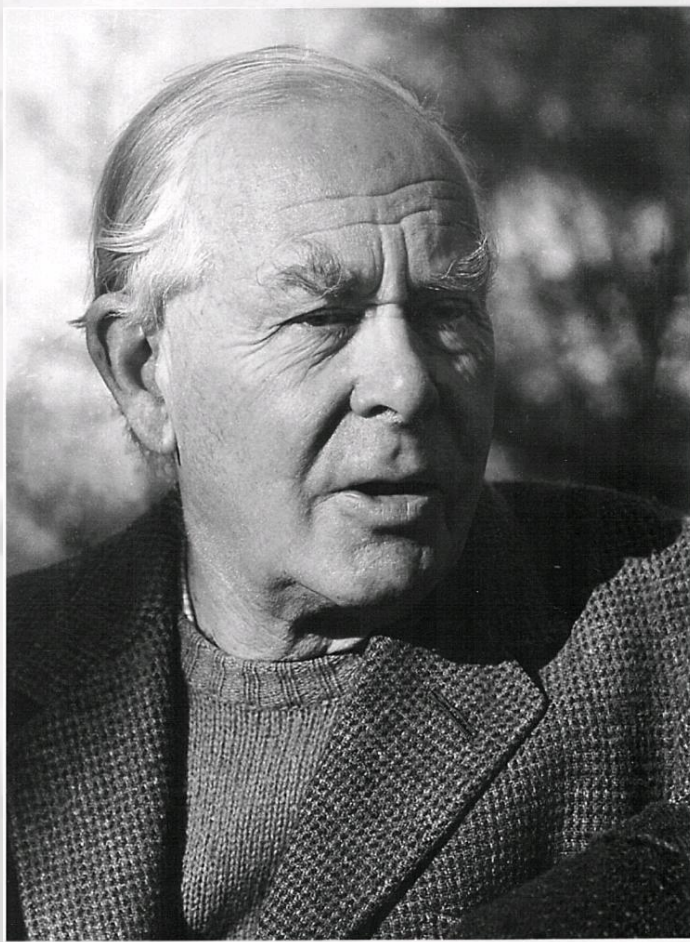
Wallon propose une théorie du développement de l'enfant par stades, alliant la prédominance de certaines fonction ou de certains comportements au stade considéré. Chaque stade se construit alors autour d'une fonction prépondérante (loi de succession de prépondérance) et ils s'enchaînent en reprenant les fonctions qui ont été intégrées au cours des stades précédents (loi d'intégration fonctionnelle).

Développement affectif

Henri Wallon (1879-1962)

- **Stade sensorimoteur et projectif** : 1 à 3 ans.
- Développement de l'intelligence par la manipulation d'objets et l'exploration de l'espace ;
- Les postures de l'enfant, l'imitation qu'il fait des personnes de son entourage traduisent sa pensée naissante ;
- L'apparition du langage aide au développement d'une intelligence représentative, posturale et discursive ;
- L'imitation différée est liée à une image mentale du modèle, passage d'une intelligence sensori-motrice à une intelligence représentative ;
- L'enfant se différencie de l'autre et intègre les contraintes (18-30 mois).
- Apparition d'une individuation par rapport à l'environnement et une intégration des contraires.
- **Crise du « non »** : Cette acquisition du « non » permet à l'enfant de s'individualiser.

Développement affectif



John Bowlby (1907-1990).
Psychiatre et psychanalyste
anglais.

Bowlby est le premier psychanalyste à avoir développé une théorie des instincts. Il a également développé la théorie de l'attachement. Pour cela, il s'est appuyé sur l'éthologie et la cybernétique.

Son matériel de recherche est l'observation directe d'enfants au cours de leur développement, en contexte de situation expérimentale.

Développement affectif

John Bowlby (1907-1990)

- **Développement de l'attachement :**
- 0 - 3 mois : comportement d'attachement dirigé vers toute personne qui prend soin du bébé. Il y a néanmoins une préférence d'origine prénatale (voix et odeur).
- 3 - 6 mois : développement des contrôles des systèmes de comportement. Il cherche la proximité de la figure d'attachement potentielle par l'agrippement et en tendant les bras. Il commence également à discriminer les personnes familières et des personnes étrangères. Il utilise les cris, les pleurs, la vocalisation, les sourires, l'orientation visuo-motrice et les réponses de contentement dans sa communication. Le sourire social apparaît à partir de 3-4 mois. Vers 4-5 mois le bébé crie pour faire revenir sa mère quand elle s'éloigne ou change de pièce. C'est le début de la discrimination et de la hiérarchisation des figures d'attachement.

Développement affectif

John Bowlby (1907-1990)

- **Développement de l'attachement :**
- 6/9 – 24 mois : établissement des bases de sécurité de l'enfant. Il y a des changements importants de ses capacités motrices, cognitives et de communication, ce qui lui permet de gérer lui-même la proximité avec ses figures d'attachement. C'est le début de la différenciation de ses figures d'attachement.
- 2 – 4 ans : partenariat émergent. L'enfant peut inhiber son comportement et intégrer les objectifs de l'adulte. Il peut commencer à comprendre les relations causales entre les objectifs, les plans des adultes et son comportement. Il peut négocier un plan partagé avec l'adulte pour maintenir ou obtenir une proximité nécessaire.
- Plus de 4 ans : partenariat corrigé quant au but. L'enfant peut maintenant avoir une intention commune avec l'adulte et la capacité de s'identifier à l'autre. Pour cela, il doit modifier ou ajuster ses propres buts.

Développement affectif

John Bowlby (1907-1990)

- **Les quatre formes d'attachement :**
- Enfant « sécure » : 60 % de la population générale. Tendance à protester lors de la séparation, surtout lors de la 2nde qui est plus stressante. Il accueille avec plaisir (sourire, vocalisation, geste) sa mère lors de son retour, cherche sa proximité et reprend facilement ses activités. Globalement, l'enfant sécure s'intègre bien à l'école, il a de bonnes relations avec ses pairs et il a une meilleure entrée dans le langage même s'il n'y a aucune corrélation avec le développement intellectuel. Les indicateurs biologiques de stress (cortisol salivaire, rythme cardiaque) restent bas.

Développement affectif

John Bowlby (1907-1990)

- **Les quatre formes d'attachement :**
- Enfant « insécure évitant » : 20% de la population générale. Développement de stratégies attentionnelles, comportementales et émotionnelles de minimisation des besoins d'attachement. L'enfant paraît peu affecté par la séparation, tend à éviter le contact ou la proximité lors des retrouvailles avec la mère, focalise son attention sur les jouets plutôt que sur la mère dont il ne sait pas si elle lui donnera le réconfort éventuellement nécessaire. C'est comme si l'enfant avait un modèle pré-établi de ce qu'il va se passer. Il fait semblant que la situation ne le touche pas, il n'a pas recours au réconfort de sa mère et il poursuit son exploration. C'est une bonne défense dans un environnement chaotique. L'enfant présente davantage de plaintes somatiques et de maladies psychosomatiques. A l'école, il a de meilleures relations avec les adultes qui les apprécient généralement beaucoup plus que ses pairs. Ces enfants paraissent autonomes alors qu'ils ont tous les indicateurs biologiques de stress élevé...

Développement affectif

John Bowlby (1907-1990)

- **Les quatre formes d'attachement :**
- Enfant « ambivalent-résistant » : 10% de la population générale. Développement de stratégies comportementales, cognitives et attentionnelles qui contribuent à une maximisation des besoins d'attachement au détriment de l'exploration. L'enfant présente une détresse dans la séparation, avec une ambivalence de recherche de contact maternel et de rejet coléreux. Il présente des difficultés à être réconforté. Il a plus tendance à avoir des difficultés d'intégration scolaire et des problèmes avec les pairs (bouc émissaire). A l'école, il suscite plutôt le rejet car il manifeste le besoin d'être rassuré mais il n'arrive pas à l'être malgré l'intervention du pair ou de l'adulte. Il a un niveau de stress élevé et une souffrance psychologique élevée, même au retour de la figure d'attachement.

Développement affectif

John Bowlby (1907-1990)

- **Les quatre formes d'attachement :**
- Attachement désorganisé : 10% de la population générale, 85 % chez les enfants qui ont été maltraités, 60% de la population clinique, et 50% issus de mère ayant été maltraitées et étant non maltraitantes. Au moment de retrouver la figure d'attachement, l'enfant présente des séquences comportementales contradictoires, des manifestations de désorganisation (figement, stéréotypie) ou de peur. La figure d'attachement est à la fois source de sécurité et source d'alarme, ce qui crée un traumatisme relationnel précoce : comment se rapprocher de la personne qui sécurise et qui inspire la peur... ? Il y a alors un effondrement des stratégies attentionnelles et comportementales habituelles : évitement, désactivation, attention exclusive etc. Cet attachement désorganisé est prédictif de troubles cognitifs, émotionnels et du comportement. Il y a environ 80% des enfants désorganisés qui ont subi des maltraitances. Dans la sphère familiale, le conflit parental, les épisodes dépressifs majeurs parentaux, les troubles bipolaires et l'alcoolisme sont prédicteurs d'attachement désorganisé chez l'enfant.

Ecologie comportementale neurobiologie etc.

- L'écologie comportementale montre des *schèmes* communs entre les mammifères de stratégie K et les hominidés :
 - accouplement et reproduction ;
 - soin de la descendance ;
 - attachement des petits aux parents
- Le cerveau humain fait environ 1400-1500 cm³ alors que sa taille proportionnelle serait de 500 cm³. Ces 900 cm³ « de trop » sont dans des aires linguistiques, de la prise de décision, de la mémoire, des arts etc. ;
- Le cerveau du bébé humain fait 25% de sa taille adulte alors qu'il fait 75% chez le chimpanzé ;
- Les comportements instinctifs apportent un bénéfice pour l'individu ou l'espèce ;
- Le comportement instinctif n'est pas hérité mais c'est son potentiel qui est hérité (feedback), et ils évoluent au cours de la vie ;



Le développement du langage

Développement du langage

- Il y a environ 7.000 langues parlées dans le monde ;
- L'homme utilise de 50.000 à 100.000 mots ;
- Toutes les sociétés humaines ont un langage ;
- Aucune autre espèce animale possède un système de communication productif ;
- Les chimpanzés apprennent 500 mots en langage des signes mais sans calcul syntaxique ;
- Facilitation de l'apprentissage du langage : gestes, mimiques, phrasé mélodieux ;
- Langage des signes active les mêmes aires corticales que le langage verbal ;
- Période critique d'apprentissage du langage ;
- Un enfant allophone de 3 ans apprend en 10 mois le français ;
- Il y a 37 phonèmes en français, 141 phonèmes en Ixu (Afrique) et 11 pour le Piraha (Brésil) ;
- La maîtrise courante du langage n'est pas liée à l'intelligence ;

Développement du langage

- **Différencier la réception du langage de la production du langage ;**
- Fœtus de 5 mois a une sensibilité auditive à 115 db (marteau piqueur) ;
- Fœtus de 6 mois a une sensibilité auditive à 60-80 db (conversation/cri) ;
- Naissance à terme : discrimine des syllabes ma/ba/da/ta ;
- Un bébé de 4 jours distingue la prosodie de l'anglais/japonais ;
- Apprentissage du langage par mémorisation des mots dans le contexte ;
- Le prélangage : 0-12 mois. Les cris du bébé → éléments de communication d'état (colère, impatience, douleur, satisfaction, plaisir etc.).
- L'Autre rend les cris du bébé signifiants ;
- 1 mois : le babillage apparaît avec la coordination de la respiration.
- Les gazouillis du bébé sont des réponses sonores non spécifiques apportées à des stimuli non spécifiques ;
- Babillage : développement des phonèmes possibles ;
- 4 mois ½ : repérage des grosses frontières d'intonation ;
- Une expérience montre que le bébé de 4-5 mois évalue comme normal le fait qu'un 1 Mickey + 1 Mickey donne 2 Mickey, mais comme anormal $1+1=1$ ou $1+1=3$. Idem pour la soustraction.

Développement du langage

- 6-8 mois : réagit à son prénom. Echolalie, réponse à l'adulte par une production sonore continue. Réduction des phonèmes à ceux de sa langue maternelle ;
- 7 mois : Production de monosyllabes ;
- 8 mois : reconnaissance des mots grammaticaux : « les preuves » / « quépreuve » ;
- 9 mois : répétition de monosyllabes (« mama », « papa », « baba » etc.) ; Repérage des frontières d'intonation ;
- 10 mois : « mama » et « papa » appropriés. Le babillage du bébé reproduit la prosodie de la langue maternelle ;
- Le petit langage : 10 mois ;
- 12 mois : 5 à 10 mots ;
- 14 mois : reconnaissance des articles ;
- 16 mois : devine la place des mots grâce à la frontière phonologique. Bal/con : *la rangée de balcons fait face au cloître du monastère / la grande salle de bal confère un air solennel au château* ;
- 18 mois : 50 mots ;
- 24 mois : 200-300 mots ; « je daze » / « la daze » ; « je la » + verbe ; « je prends la » + substantif ;
- 30 mois : 500 mots ;

Développement du langage

- 3 ans : environ 900 mots ; Calcul de la corréférence des pronoms ; Construction d'une phrase simple (sujet+verbe+complément) ; Utilisation du pronom « je » ;
Repère : 1 mot à 1 an, 2 mots à 2 ans, 3 mots à 3 ans.

3 ans : entrée à l'école maternelle avec un langage déjà développé

L'école ne peut pas prévenir l'apparition des troubles du langage

L'école doit favoriser le développement langagier de l'enfant

Extraits du B.O. du 19 juin 2008

- En répondant aux divers besoins des jeunes enfants qu'elle accueille, l'école maternelle soutient leur développement.
- Il [l'enfant] apprend à être attentif aux messages qu'on lui adresse, à les comprendre et à y répondre.
- La pratique du langage associée à l'ensemble des activités contribue à enrichir son vocabulaire et l'introduit à des usages variés et riches de la langue.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- **comprendre un message et agir ou répondre de façon pertinente ;**
- **nommer avec exactitude un objet, une personne ou une action ressortissant à la vie quotidienne ;**
- **formuler, en se faisant comprendre, une description ou une question ;**
- **raconter, en se faisant comprendre, un épisode vécu inconnu de son interlocuteur, ou une histoire inventée ;**
- **prendre l'initiative de poser des questions ou d'exprimer son point de vue.**

A black and white photograph of a group of children playing in a park. In the foreground, a man with glasses and a dark jacket is seen from the back, looking towards the children. The children are engaged in various activities, some running and others playing together. The background shows a large tree and a paved area. The overall scene is bright and somewhat overexposed.

Les troubles du comportement

Le vol

- Le vol constitue 70 % des délits mineurs.
- L'enfant commence par acquérir la notion « à moi ».
- La notion « être privé de » ou « être volé » a un sens vers l'enfant mais pas vers autrui ;
- Généralement, il y a une absence de sentiment de culpabilité ;
- C'est l'hétéronomie qui donne un sens secondaire à cette notion de « être volé » ;
- A 6-7 ans, l'enfant a acquis la notion « pas à moi » qui nécessite un renoncement à son égocentrisme initial ;
- Donc acquisition des notions de « prendre à » ou de « voler » ;
- Psychopathologie : évocation de carences affectives, d'abandon intrafamilial, de séparation parentale, d'extrême rigueur éducative, de démission éducative ;
- Ne pas stigmatiser l'enfant car cela peut le figer dans ce comportement, faire de lui un suspect avec l'effet pygmalion (prophétie auto-réalisatrice) ;
- Mais ne pas être tolérant ou complaisant car l'enfant se sent alors excusé, voire autorisé ;
- Chercher une réponse éducative et non répressive...

Le mensonge

- Vers 3-4 ans, l'enfant découvre la possibilité de :
 - Ne pas tout dire ;
 - Dire ce qui n'est pas ;
 - Inventer une histoire ;
- Mentir est altérer sciemment la vérité ;
- Mentir permet de préserver un monde imaginaire personnel ;
- Mentir permet de se protéger ;
- Dire la vérité nécessite une conduite sociale où l'estime de soi et la reconnaissance des autres sont au premier plan, avant la protection de soi ;
- Le mensonge est courant dans la vie :
 - vérité/fable, fiction (plan poétique) ;
 - vérité/mensonge et vérité/erreur (philosophique et moral) ;
- Chez l'enfant, la distinction entre vrai/faux et vérité/mensonge (jeu, histoire, réalité) est progressive et n'arrive pleinement que vers 6-7 ans ;
- Entre 6-8 ans, le vrai et le faux sont distingués, mais le mensonge est confondu avec l'erreur ;
- Après 8 ans, le mensonge est généralement intentionnel ;

Le mensonge

- Selon différents auteurs, le mensonge est :
 - Un moyen de conserver la toute puissance infantile ;
 - Une découverte de la toute puissance de la pensée ;
 - Le déclin de la puissance parentale ;
- Le mensonge serait donc d'abord au service du narcissisme de l'enfant et de son estime de soi, puis s'il perdure avec l'âge, il va à l'encontre du narcissisme et de l'estime de soi. Dire la vérité remplacerait alors le mensonge (« estime de soi \diamond mensonge », puis « estime de soi \diamond vérité »);
- Il y a un apprentissage social dans le fait de dire la vérité. La question serait alors non pas « pourquoi les enfants mentent ? », mais « pourquoi les enfants disent la vérité ? »...
- La mythomanie devient la forme pathologique du mensonge infantile ;

Le mensonge utilitaire

- C'est le mensonge typique de l'adulte : mentir pour en retirer un avantage ou éviter un désagrément ;
- Une attitude inattentive ou trop tolérante au fait qu'il y ait eu mensonge peut le banaliser, ce qui risque de favoriser cette pratique ;
- Une attitude trop répressive risque de provoquer un second mensonge pour justifier le premier, et donc également favoriser cette pratique ;
- Il faut donc le relever sans trop insister ;
- Attention : mentir à l'enfant dévalorise la valeur de la parole, même si c'est « pour son bien » et donc banalise par l'adulte au yeux de l'enfant ce qui lui sera ensuite reproché par ce même adulte, ou un autre ;

Le mensonge compensatoire

- C'est le mensonge qui permet d'avoir quelque chose d'inaccessible, ou de perdu.
- L'enfant s'invente une famille plus riche, plus noble etc., s'attribue des exploits sportifs, scolaires, un ami ou frère/sœur imaginaire etc. ;
- Cela contribue chez l'enfant à construire son identité narcissique ;
- Pas de caractère inquiétant durant la petite enfance ;
- Sa persistance durant l'enfance marque des troubles psychopathologiques ;

La mythomanie

- C'est le degré le plus élevé et pathologique de la fabulation ;
- C'est un support narcissique bâti sur rien, auquel la personne tient réellement ;
- Cela indique des carences affectives graves, des difficultés identificatoires dans la lignée familiale, voire l'existence de parents ou membres de la famille tenus cachés ;
- Délire de rêverie : monde imaginaire mégalomane de l'enfant où la distinction entre rêve et réalité n'est pas facilement identifiable ;

Les conduites agressives

- **Théorie pharmacologique** : certaines molécules de notre cerveau augmentent les réactions agressives (d-amphétamines, dopamine, testostérone). Dans la majorité des espèces le comportement mâle est plus agressif que celui femelle, et l'injection de testostérone développe l'agressivité chez le mâle et la femelle (+ en période néonatale pour la femelle). D'autres molécules diminuent l'agressivité (enképhalines) ;
- **Théorie neuropsychologique** : localisation dans le SNC (système nerveux central) de centres favorisant les conduites agressives (« rat tueur » - amygdale = « rat non tueur », « rat non tueur » - bulbe olfactif = « rat tueur »).
- **Théorie génétique** : beaucoup de détenus hommes avec des conduites antisociales et violentes ont un chromosome Y surnuméraire (syndrome 47 XYY) rapidement baptisé « chromosome de la délinquance », mais les études sur les jumeaux monozygotes démontrent qu'il y a une interaction gène/environnement.

Les conduites agressives

- **Théorie éthologique** : les relations intra-espèce peuvent être qualifiée d'agressive, pas inter-espèce, avec trois types d'intentionnalité :

- Défense face à un danger ;
- Affirmation du territoire ;
- Hiérarchie sociale ;

Les conduites agressives sont liées à la possession du territoire, à la possession des femelles et à la sélection intra-sexuelle ;

Etude du Pr. H. Montagner chez les enfants de 18 mois à 5 ans montre qu'il y a :

- Des séquences comportementales de création de lien ou d'apaisement : offrandes, inclinaison de la tête sur l'épaule, sourire, caresse ;
- Des séquences comportementales de refus, de rupture de relation ou d'agression : ouverture large et soudaine de la bouche, cri aigu, grimace, extension en pronation du bras/avant bras ;

Il y a une progression des conduites agressives du visage à la main : crier, mordre, pousser, griffer et taper ;

Entre 2 ans et 4-5 ans, chaque enfant va adopter une attitude (leader, dominant-agressif, soumis etc.) en corrélation avec les modes d'interactions familiales ;

Les conduites agressives

- **Théorie psychanalytique** : l'agressivité est-elle primaire (pulsion de mort liée à une angoisse) ou secondaire (intolérance à la frustration etc.) : le développement de l'individu est-il nécessairement conflictuel ou pas ?
- Deux hypothèses de l'origine pathologique de l'agressivité :
 - Bon et mauvais objet sont clivés, donc formation d'un Surmoi intégrant mal les interdits, ou intransigeant ;
 - L'enfant ne développe pas d'attachement *sécure*, et l'attachement *insécure* fait le terreau de comportements agressifs ;

Les conduites agressives

- L'enfant manifeste son déplaisir depuis qu'il est bébé, bien avant la colère ;
- La frustration mène à une revendication plus ou moins violente face à l'entourage familial, puis social. Demander, réclamer et exiger demande un minimum d'agressivité ;
- Avant 2 ans, l'enfant peut avoir des comportements de rage, trépignement etc. face à la frustration ;
- Vers la fin de la 2nde année de l'enfant et pendant sa 3^{ème} année, c'est l'apparition d'un comportement opposant et coléreux, d'insatisfaction normale à la frustration. Avec les enfants de son âge apparaissent les comportements violents : il attaque, griffe, mord, tire les cheveux. Cela concerne davantage les garçons que les filles ;
- Vers 4 ans, l'enfant déplace l'expression de sa violence physique vers une violence symbolisée, verbale, et dans le jeu ;
- C'est l'apparition de rêves d'angoisse et d'agression ;